

loin, ces témoignages d'universel regret déposés aux pieds de la fugitive, et accusés avec le pittoresque et familier langage du paysan, tous ces souvenirs émouvaient et attendrissaient Marianna. Sa rupture avec Henri n'en fut que plus hâtée, et, par une grave intention du romancier, ce fut George Bussy, maintenant marié, maintenant raisonnable, qui vint y aider, et montrer, par ses paroles comme par sa conduite, que les conditions de bonheur se trouvent surtout dans la vie pure de la famille.

Quand donc l'œuvre est achevée, Marianna, ayant brisé ses liens, dispose son retour au château de Vieilleville, sa dot de femme, pour s'acheminer aisément ensuite à Blanfort. Qu'elle ne fut point sa surprise en rentrant dans cette demeure où sa jeune vie s'était écoulée si heureuse! Rien n'était changé dans les dispositions extérieures; une main prévoyante les avait pieusement conservées, comme au jour du départ. Les mêmes fleurs exhalaient leurs parfums, les mêmes meubles ornaient le château; les mêmes voix encore se trouvèrent là pour bénir Marianna, et pour lire sur sa noble figure les ravages du temps et des chagrins. Rien n'était changé, si ce n'est le cœur de la pauvre malheureuse, et il y avait de plus cette intérieure désolation qui vous oppresse l'âme quand on revoit, au bout de quelques années, les lieux où l'on vécut jadis.

S'il n'eût fallu que les amitiés d'une sœur pour jeter un large voile sur le passé et pour faire un avenir de bonheur encore, Marianna eût achevé à Blanfort son orageuse existence, mais l'âme froissée de M. de Belnave ne put trouver pour son épouse que les égards qu'il eût témoignés à une étrangère. Il fut calme et froid, avec dignité, devant une douleur qui cherchait le pardon et l'oubli. Marianna fut remuée de nouveau par une lettre de Henri, qui lui ap-